

Connaître la volonté de Dieu

Beaucoup de croyants désirent réellement être guidés par le Seigneur pour l'honorer dans leur vie et le servir utilement. Mais comment connaître la volonté de Dieu, l'accepter et la faire ?

► **Les compassions de Dieu**

"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent. Et ne vous conformez pas à ce monde ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite" (Rom. 12. 1-2).

Dans les 11 premiers chapitres de l'épître aux Romains, l'apôtre Paul expose l'évangile de Dieu qui concerne son Fils. A partir du chapitre 12 l'apôtre explique ce qu'est la vie de la foi mise en pratique. Donne-t-il d'emblée une liste des œuvres que le Seigneur a préparées pour les croyants et qu'il leur demande d'accomplir ? Non ! Paul commence par mentionner la base de toutes les exhortations qui suivent : les compassions de Dieu dont il vient de montrer toute la richesse dans les chapitres précédents, c'est-à-dire tout ce que Dieu, dans sa grâce, accorde aux pécheurs, qu'ils soient Juifs ou non.

► **Se consacrer à Dieu**

Le sentiment de l'amour dont Dieu nous aime nous conduit à une seule et unique conclusion : nous devons offrir nos corps "en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu" (Rom. 12. 1). Il ne s'agit pas d'un acte ponctuel, mais d'une consécration à Dieu, d'une mise à disposition totale, constamment renouvelée et qui se fonde sur l'œuvre de Dieu. Ce point de départ est incontournable car la vie chrétienne est, par essence, une existence consacrée au Seigneur.

Le mot "sacrifice" évoque presque automatiquement en nous quelque chose de négatif, de difficile, qui nous empêche de faire ce que nous aimons, quelque chose qui évoque la perte de la personnalité, qui parle de mort. Il n'en est rien : ce sacrifice est une offrande, une action qui honore Dieu, un véritable acte de reconnaissance.

Dieu ne regarde pas à nos capacités (elles viennent de Lui), à nos incapacités (elles sont bien réelles), mais à notre disponibilité, d'où l'exhortation à offrir notre corps en sacrifice. Ce sacrifice est :

- **vivant** ; il n'est pas statique, mais dynamique et conduit à une vie au service de Dieu.
- **saint** ; mon corps n'est plus consacré au service du péché, il est mis à part pour Dieu.
- **agréable** ; il plaît à Dieu et Dieu l'accepte.

C'est un sacrifice intelligent, raisonnable, en réponse à l'œuvre de Dieu, aux compassions de Dieu et non une cérémonie aveugle accomplie selon une règle, ni une obligation légale. C'est le service librement consenti du croyant qui offre, en sachant ce qu'il fait, toutes ses capacités à Dieu, en particulier son corps, comme un instrument dont il peut disposer. Qu'y a-t-il de plus raisonnable que de se livrer entièrement à Dieu qui a tout fait pour nous sauver ?

Se consacrer ainsi à Dieu, c'est aussi s'engager à Lui obéir, coûte que coûte.

► **Le renouvellement**

Où trouver la volonté et la capacité pour offrir à Dieu un tel sacrifice ? Non pas en nous, mais dans le renouvellement de notre "intelligence". Il produit une transformation radicale dans de notre façon de comprendre l'œuvre de Dieu et ses implications dans notre vie. Un véritable miracle !

Ce renouvellement comprend deux aspects :

- **renoncer à soi-même.** Paul montre que le plus grand ennemi du renouvellement est de se conformer au monde dans son état actuel, de se couler dans sa façon de penser et de vivre. Le monde est entièrement opposé à Dieu, dans ses coutumes, ses modes, ses règles. Comment un croyant qui se moule sur le monde pourrait-il espérer le transformer par son témoignage ?
- **être transformé.** "Soyez transformés" signifie non "transformez-vous", mais "laissez-vous transformer" (en renonçant à vous-mêmes).

Le renouvellement, que le Saint Esprit opère (Tite 3. 5), a pour fruit le discernement de la volonté de Dieu.

► **Discerner la volonté de Dieu**

Le terme "discerner" a ici le sens d'établir la certitude d'une chose en la testant. Discerner la volonté de Dieu conduit à reconnaître qu'elle est "bonne, agréable et parfaite" et par voie de conséquence, à rechercher ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait.

Quel privilège de pouvoir discerner la volonté de Dieu dans un monde éloigné de Lui et quelle grâce d'y trouver plaisir ! Pourtant bien des croyants affirment rechercher la volonté de Dieu mais n'être pas en mesure de la reconnaître. Quelle en est la raison ?

Un chemin balisé

"Que vous alliez à droite ou que vous alliez à gauche, tes oreilles entendront une parole derrière toi, disant : C'est ici le chemin, marchez-y" (Es. 30. 21).

"Ainsi dit l'Eternel, ton rédempteur, le Saint d'Israël : Moi, je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'enseigne pour ton profit, qui te dirige dans le chemin par lequel tu dois marcher" (Es. 48. 17).

"L'Eternel te conduira continuellement, et rassasiera ton âme dans les sécheresses, et rendra agiles tes os ; et tu seras comme un jardin arrosé, et comme une source jaillissante dont les eaux ne trompent pas" (Es. 58. 11).

En montagne, des poteaux indicateurs marquent les sentiers. Ils donnent la direction à suivre avec le temps de marche et parfois le degré de difficulté.

En hiver, des piquets de couleur balisent les pistes de ski. Ils indiquent la direction à prendre et préviennent le ski hors-piste, dans les zones réputées dangereuses à cause des avalanches. Ils sont plantés très rapprochés car, en cas de brouillard et de chutes de neige, la piste devient invisible et tous les repères habituels disparaissent.

De même dans la vie chrétienne, le Seigneur nous indique, pas à pas, la direction à prendre. Suivons attentivement les marques que Dieu nous donne :

par sa Parole, avant tout et par-dessus tout,

par les exhortations, les conseils, les avertissements de frères et de sœurs,

par les circonstances (les marques les plus difficiles à interpréter).

Pour connaître la volonté de Dieu, nous pourrions désirer avoir une vision (Act. 16. 9) ou que le Seigneur nous apparaisse (Act. 23. 11), comme ce fut le cas pour Paul. Mais sommes-nous prêts à obéir et à souffrir pour le Seigneur comme lui ?

► Un pas après l'autre

Dieu désire que nous marchions avec lui pas à pas, que nous dépendions de lui en toutes circonstances, jour après jour. Ne pensons pas que Dieu va nous donner de nouvelles directives si nous n'avons pas répondu à la première. L'histoire du prophète Elie illustre ce principe (1 Rois 17) :

Après qu'Elie a annoncé la sécheresse à Achab, un roi impie, Dieu lui donne l'ordre de se cacher dans le ravin du torrent du Kérith et l'accompagne d'une promesse : il boira du torrent et des corbeaux le nourriront. Le prophète obéit, les corbeaux lui apportent soir et matin de la nourriture, mais le torrent tarit.

Dieu donne une nouvelle directive à Elie, accompagnée elle aussi d'une promesse. Il doit se rendre à Sarepta et une veuve le nourrira. Elie obéit et rencontre une veuve à l'entrée de la ville.

La veuve croit Elie et sauve sa vie et celle de son fils. Soudain, les marques semblent disparaître, le fils de la veuve meurt. Que faire ? Elie prend l'enfant des bras de sa mère et le ramène à la vie.

La veuve reconnaît qu'Elie est vraiment un homme de Dieu et que sa parole est la vérité. Son "intelligence" a été renouvelée. Le but de Dieu est atteint.

► Que faire si l'on s'égare ?

Quand on s'aperçoit que l'on marche dans la mauvaise direction, le meilleur moyen pour retrouver le chemin est de retourner à la dernière marque, comme Abraham. Il part de Béthel à cause d'une famine, se dirige vers le sud et finit par s'égarer en Égypte. Il en remonte, revient à Béthel et retrouve la communion avec Dieu "au lieu où était sa tente au commencement, entre Béthel et Ai, au lieu où était l'autel qu'il avait fait auparavant" (Gen. 13. 3, 4).

C'est aussi la démarche du "fils perdu" quand il se met à réfléchir sur lui-même après avoir épuisé toutes ses ressources : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi je péris ici de faim ! Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes ouvriers" (Luc 15. 17-19). Il se lève et retourne chez son père.

C'est aussi la leçon que le Seigneur enseigne à Pierre qui l'a renié. Plusieurs jours après sa résurrection, le Seigneur apparaît à Pierre et à six autres disciples au bord du lac de Galilée. Pierre a pêché toute la nuit sans succès. C'est un fort rappel d'une autre pêche infructueuse, trois ans auparavant. A cette occasion, Pierre avait réalisé son indignité et le Seigneur l'avait appelé à devenir un pêcheur d'hommes. Pierre avait tout quitté pour le suivre (Luc 5. 1-11).

Bien entendu, quand on s'est égaré, on ne peut pas toujours revenir à la case de départ sans laisser des traces de nos inconséquences, en nous-mêmes ou chez ceux qui nous entourent :

- Abraham n'a pas pu effacer de la mémoire de Lot l'attrait d'un pays fertile, comme l'Égypte. Lot se dirige vers Sodome en descendant dans la plaine. Dieu fait alors à Abraham de grandes promesses et lui ouvre des horizons nouveaux (Gen. 13. 10, 11, 14-18).
- Le "fils perdu" n'a pas récupéré l'héritage dilapidé, mais le Père organise une grande fête à son retour (Luc 15. 22-24).
- Le reniement de Pierre reste enregistré dans la Parole de Dieu, mais le Seigneur relève complètement son disciple. La promesse initiale : "Ne crains pas ; dorénavant tu prendras des hommes" (Luc 5. 10) est accompagnée maintenant d'une belle et grande responsabilité : "Nourris mes brebis" (Jean 21. 17).

Nous désirons tous connaître le chemin que le Seigneur a tracé pour notre bien et notre bonheur. Même si nous ne comprenons pas certains de ses commandements, commençons par Lui obéir. L'obéissance ouvre l'intelligence spirituelle et nous comprendrons que :

- la place la plus utile est là où le Seigneur nous veut aujourd'hui,
- la marche la plus sûre est sur son chemin,
- la course la plus rapide est vers son but.

Marc Horisberger